

Canton du Jura

District de Delémont

District de Porrentruy

Franches-Montagnes

Moutier

Jura bernois

ÉCONOMIE JURASSIENNE

Bien diversifiée, la machine est à l'heure

Comment a évolué l'économie jurassienne depuis la création du canton du Jura?

► **Nous avons posé la question** à Christophe Koller, historien de l'économie et statisticien qui connaît bien la région, auteur d'une thèse sur *L'industrialisation et l'État au pays de l'horlogerie*.

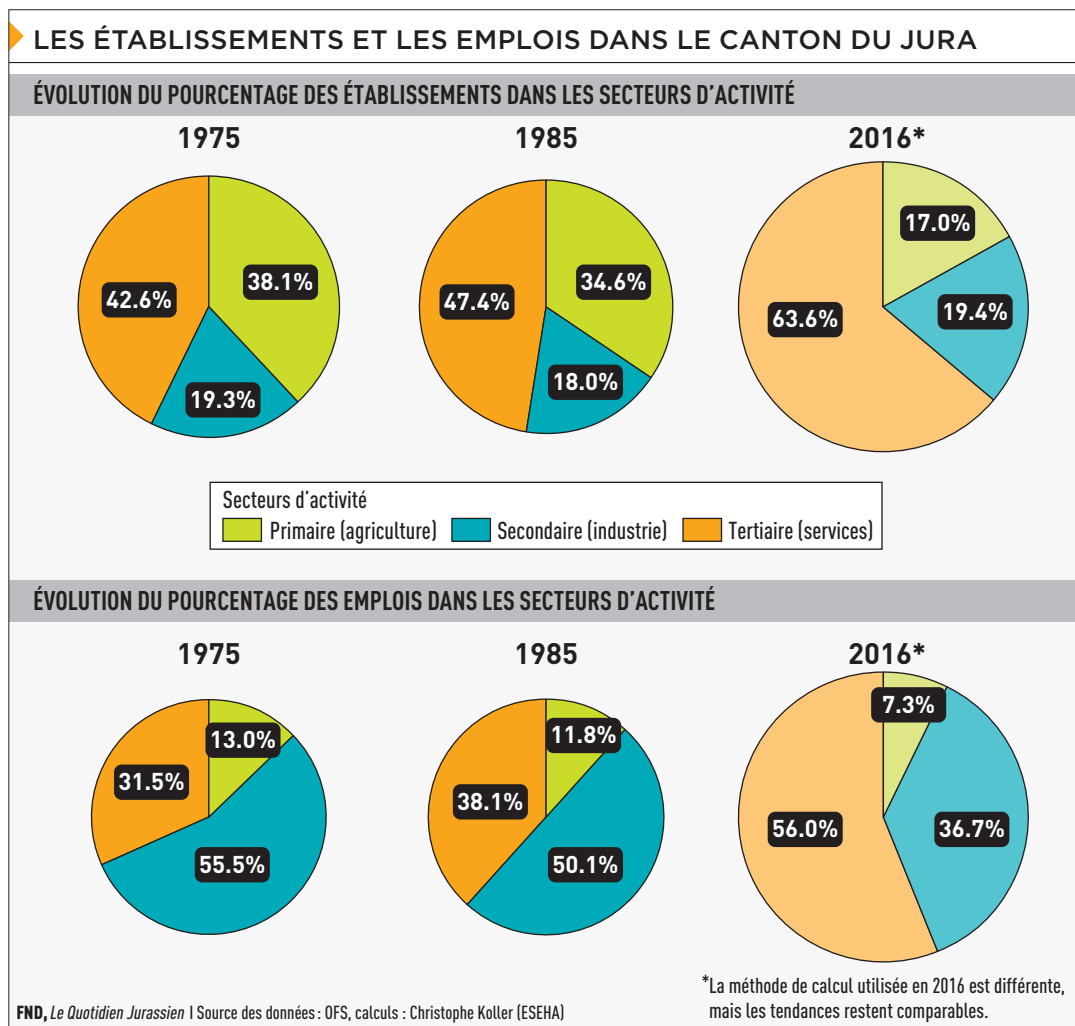
► **Son constat est plutôt réjouissant.** L'économie jurassienne s'est fortement diversifiée. Le secteur secondaire (industrie) reste important mais les services (tertiaire), comme ailleurs, ont pris le dessus. Interview.

► **Le Quotidien Jurassien.** – Comment se porte le canton du Jura du point de vue de l'économie?

Christophe Koller. – L'image du Jura est souvent perçue en Suisse comme celle d'un petit canton périphérique, difficile d'accès, voire assisté. L'économie jurassienne, depuis l'entrée en souveraineté en 1979, montre pourtant un extraordinaire essor, avec la création de 15 400 nouveaux emplois (+58%), une économie dynamique, attractive et diversifiée, attirant chaque jour près de 8000 frontaliers (+400% depuis 1979). Le canton du Jura affiche un taux d'actifs par habitant (15-64 ans) de 76%, juste derrière Bâle-Ville, mais dépassant Genève et le Tessin.

– Si on regarde le produit intérieur brut (PIB) du canton du Jura, que peut-on en dire?

– Le PIB jurassien par habitant (62 341 fr.) se situe au même niveau que celui de cantons plus grands comme Argovie et Soleure. C'est d'autant plus remarquable qu'on observe une tendance à la délocalisation des sièges des entreprises jurassiennes (un vieux problème) vers les centres économiques de l'Arc lémanique ou le Triangle d'Or, le plus souvent pour des raisons fiscales. Le canton du Jura, tout comme le Jura bernois, sont restés parmi les principaux centres suisses de la machine-outil et du décolletage, assurant l'approvisionnement des industries horlogères suisses, des industries au-



FND, Le Quotidien Jurassien | Source des données : OFS, calculs : Christophe Koller (ESEHA)

tomobiles européennes mais aussi des industries de technologies de pointe dans la médecine et la robotique mondiales. On peut donc toujours parler de «Silicon Valleys» industrielles, ainsi que Christian Pfister décrivait ces vallées (*Im Strom der Modernisierung* 1700-1914, Berne 1995) pour la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles.

– Il y a pourtant eu de sérieuses crises économiques!

– Oui, l'économie jurassienne a subi des crises profondes: réévaluation du franc suisse suite à l'introduction des taux

de change flexibles en 1971, pénalisant les industries d'exportation, crise pétrolière de 1973, impact de la concurrence étrangère, en particulier japonaise, dans l'horlogerie (montre à quartz) et dans la machine-outil à commande numérique (CNC). Ces deux domaines ont souffert de l'espionnage industriel aussi bien que de l'incapacité des élites locales à transformer les inventions en innovation. Entre 1975 et 1990, la région perd la moitié de ses emplois dans l'horlogerie, provoquant chômage et exode d'une partie de la population active vers les centres urbains.

– Qu'est-ce qui a permis à l'économie jurassienne de résister?

– Le canton du Jura a trouvé un moteur anticyclique avec la Transjurane. Ce chantier s'étale sur 30 ans, de 1987 à 2017, stimulant l'emploi dans le secteur de la construction régionale, avec plus de 2000 emplois en équivalents pleintemps (EPT) en 2005, dont 1039 pour le district de Delémont et 854 autres pour le district de Porrentruy. La Transjurane a eu sur la région un effet stabilisateur et stimulant pour l'économie.

– Que se passe-t-il dans l'industrie?

– Le nombre d'entreprises et d'emplois du secteur secondaire se maintient étonnamment bien dans le canton du Jura (alors qu'il décline dans le Jura bernois) et ceci malgré les crises régulières. Sur les 6331 établissements jurassiens recensés en 2016 par la statistique des entreprises de l'Office fédéral de la statistique (OFS), 1225 (19%) relèvent du secteur secondaire, alors qu'ils n'étaient que 986 en 1975.

Ceci témoigne de la capacité de diversification de l'économie locale. Les personnes employées par le secteur industriel se maintiennent à près de 15 000 employés, soit 37% du total des emplois, dans des proportions similaires à deux autres cantons très industrialisés: Schaffhouse et Glaris. Ce dynamisme industriel se maintient grâce à un apport de plus en plus important de frontaliers, leur nombre passant de 1557 à 7443 entre 1979 et 2016, soit de 5% à 18% des actifs.

– Comment expliquer la forte hausse du travail frontalier?

– Elle s'explique d'abord par le manque de main-d'œuvre qualifiée, largement exilée dans les centres, mais aussi par l'essor du secteur tertiaire passant de 32% à 56% des emplois entre 1975 et 2016. Les services attirent en effet de plus en plus de Jurassiens vers des postes souvent mieux payés, plus agréables et surtout plus stables. Ainsi l'administration d'État, l'éducation, la santé, créent de nouveaux postes en temps de crise. Le tertiaire se développe aussi dans la finance (nouvelle banque cantonale), les assurances, l'hôtellerie et la restauration, le commerce de détails ou encore les transports.

– Et du côté de l'agriculture, que se passe-t-il?

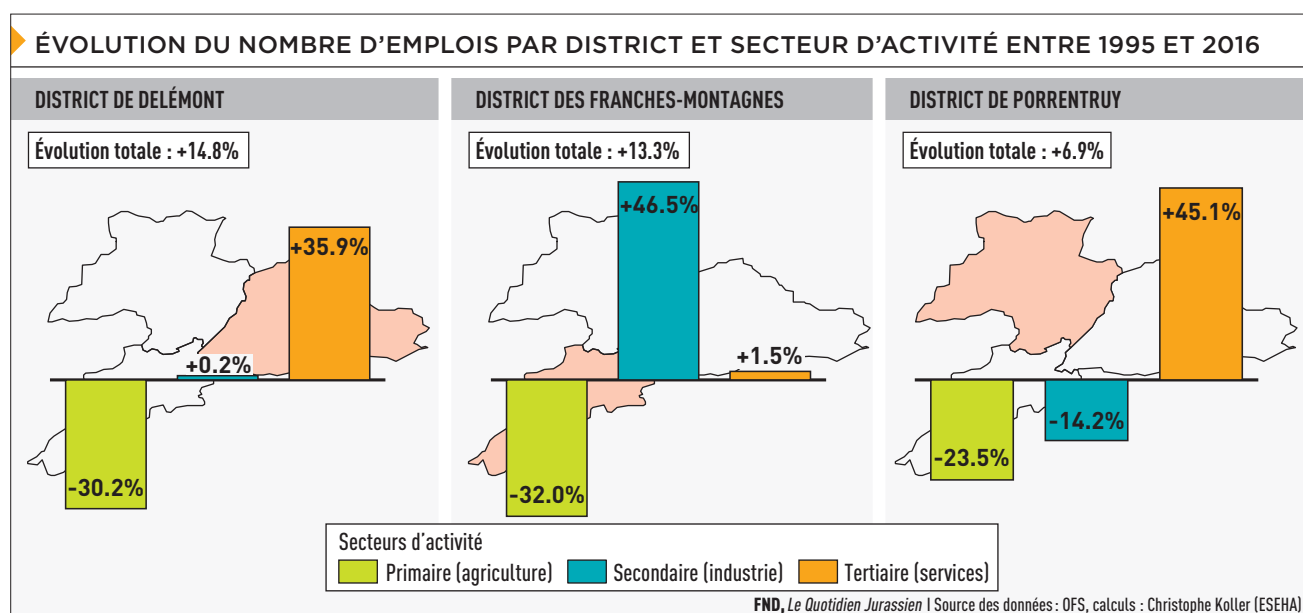
– Le secteur rural subit les pressions des réformes libérales qui vont provoquer la disparition de la moitié des 2000 exploitations agricoles de 1975. Le secteur primaire n'emploie plus que 2145 personnes en EPT en 2016 contre 3500 quarante ans plus tôt. **Propos recueillis par GEORGES MAILLARD**

Le district de Delémont comme locomotive de l'économie jurassienne

► **Le Quotidien Jurassien.** – L'horlogerie n'occupe-t-elle pas toujours une place importante dans l'économie jurassienne?

Christophe Koller. – En comparaison intercantonale, le Jura se caractérise par sa forte part d'emplois horlogers par rapport au total des emplois (15,2% en 2016), devant Neuchâtel (14%). Dans ces deux cantons, 30 à 40% des actifs dans l'industrie travaillent pour l'horlogerie. Parmi les entreprises horlogères fortement implantées dans le Jura, on trouve notamment Donzé-Baume SA, ETA SA (Swatch Group), Joseph Erard SA, Louis Lang, Manufacture Ruedin SA, Queloz SA, Simon & Membrez. Si l'horlogerie, avec une forte valeur ajoutée, est bonne pour le PIB suisse, cette trop forte dépendance peut toutefois se révéler dangereuse pour un petit canton comme le Jura en période de crises, tous districts confondus.

– Quels sont les caractéristiques propres à chacun des trois districts?



– Au cours des deux dernières décennies (1995-2016), les Franches-Montagnes s'illustrent avec la plus forte croissance dans le secteur secondaire, principalement dans l'hor-

logerie et plus particulièrement dans la production de boîtes de montres (+46,5%). Le district de Porrentruy s'illustre par un essor vigoureux dans le sec-

teur tertiaire (+45%), tout comme le district de Delémont (+36%). Pour le total des emplois, Delémont (+14,8%) et les Franches-Montagnes (+13,3%) sont depuis 20 ans

les locomotives économiques du canton du Jura, alors que l'Ajoie (+6,9%) reste, depuis la Première Guerre mondiale, handicapée par sa situation périphérique. L'établissement de nouvelles grandes succursales à Boncourt pour Swatch et Sonceboz SA pourrait inverser cette tendance négative pour les industries (-14%).

Méthodologie

Les diverses sources utilisées ici proviennent de l'Office fédéral de la statistique (OFS), principalement des Recensements fédéraux des entreprises (RFE) de 1975 à 2008 et de la Statistique des entreprises 2011-2016 (STATENT). Ces sources emploient des méthodes diverses pouvant expliquer jusqu'à 20% des différences pour certains types d'emplois. Christophe Koller a procédé par triangulation des sources afin de présenter les résultats les plus fiables disponibles dans la durée. GM